

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Chronique bibliographique

Claude HOHL, *Un Auxerrois aux Indes Occidentales au temps du Roi-Soleil, Claude-André Leclerc, sieur de Château du Bois, colon et missionnaire à la Guadeloupe*

Gabriel Debien

Numéro 23, 1er trimestre 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1044123ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1044123ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Debien, G. (1975). Compte rendu de [Chronique bibliographique / Claude HOHL, *Un Auxerrois aux Indes Occidentales au temps du Roi-Soleil, Claude-André Leclerc, sieur de Château du Bois, colon et missionnaire à la Guadeloupe*]. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (23), 69–73. <https://doi.org/10.7202/1044123ar>

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Claude HOHL, Un Auxerrois aux Indes Occidentales au temps du Roi-Soleil, Claude-André Leclerc, sieur de Château du Bois, colon et missionnaire à la Guadeloupe¹.

« La contribution de la Basse Bourgogne à la colonisation des Antilles n'a fait jusqu'ici l'objet d'aucune étude. Elle paraît d'ailleurs avoir été très faible et s'être limitée au départ... de quelques religieux. Vignerons et forestiers de l'Yonne paraissent... s'être tenus à l'écart de ce courant » (p. 94). Je crois qu'il ne faut pas être si pessimiste. Au XVII^e siècle, oui, mais, au suivant, de l'Auxerrois bien des jeunes gagnèrent Saint-Domingue. L'un d'eux fut un Chappotin de Coulanges-la-Vineuse. Juste avant de disparaître, le regretté colonel Le Marois s'apprêtait à le montrer.

Il s'agit d'abord ici du R. P. Breton, dominicain, originaire de Vitteaux, qui séjourna à la Guadeloupe puis à la Dominique de 1635 à 1654 et qui rentra en France, publia à Auxerre entre 1664 et 1667, un catéchisme en langue caraïbe, un dictionnaire franco-caraïbe et une grammaire caraïbe aux frais d'un Auxerrois, Claude-André Leclerc de Château du Bois.

Château du Bois avait fait un premier voyage ou un premier séjour aux îles avant 1664. Nous savons seulement qu'il y rencontra le P. Breton et le P. de Beaumont, tous les deux attachés à la conversion des Caraïbes. Le dernier des ouvrages du P. Breton paru (1667), Château du Bois mit ordre à ses affaires et repartit pour les îles.

M. Hohl a trouvé une lettre que Château du Bois écrivit de la Guadeloupe le 20 juin 1669 à la mère Bourg de Saint-François, ursuline à Auxerre, sa correspondante assez régulière. Elle est si intéressante et d'une période où nos documents sont si rares, qu'il n'a pas hésité à la publier.

Cette lettre décrit l'île et son climat comme de nouvelles merveilles du monde. C'est exactement l'optimisme des religieux qui ont écrit sur les Antilles au même siècle. Comme eux, il veut attirer missionnaires et colons. Château du Bois qui a

1. **Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne**, 1973, p. 93-106.

laissé derrière lui aux environs d'Auxerre de solides biens fonciers, n'est pas arrivé à la Guadeloupe sans argent. Il est venu avec des denrées, une pacotille sans doute. Pour 1.200 livres tournois il acquiert une petite terre de 1.000 pas sur 100 à Bellevue, entre Basse-Terre et Le Baillif « au quartier de M. Houël ». Il est curieux qu'il n'ait pas demandé et obtenu une concession. Peut-être voulait-il rester non loin des PP. dominicains qui s'étaient installés au Baillif. Il y plante deux arpents en patates. Il possède trois vaches, 20 cochons et une basse-cour qu'il entend bien développer. Il assure le travail aisé, et que la colonie offre de grandes chances de s'enrichir rapidement pour peu qu'on se mette à la culture de la canne à sucre. Il cite le cas de Tartarin qui avec une pistole au début, est parvenu à s'enrichir. Il va pouvoir faire 800 livres de sucre² et celui de Maillot qui de 100 sols de marchandises de France, a tiré du sucre qu'il paraît expédier en France à 26 livres le cent³. Tous les deux paraissent des Auxerrois. Pour lui, il ne fait pas de cannes, ou du moins pas encore. Il ne recherche que des vivres. Il est tout au début. Sa seule culture commerciale est du coton. Les Caraïbes sont les hommes les plus paisibles du monde, et, ajoute-t-il — ce qui va contre le témoignage de tous les missionnaires — de conversion très aisée.

Ce qu'il nous apprend de la situation religieuse du quartier de Basse-Terre — qui est probablement commune à toute l'île — n'est pas brillante. Château du Bois est d'abord préoccupé des Caraïbes, surtout de leurs enfants. Les religieux qui sont dans l'île ne suffisent pas à toutes les tâches. Au reste, il semble que pour rester en contact avec les Caraïbes, des dons spéciaux soient nécessaires. Les fillettes des colons elles-mêmes très nombreuses, sont laissées sans instruction religieuse et l'on ne paraît pas beaucoup s'occuper d'instruire les autres. Pour Château du Bois, des religieuses sont nécessaires. Mais les dominicains hésitent à faire venir des sœurs de leur ordre. Cloîtrées, elles décèderaient bientôt. Le climat n'est donc pas si enjôleur qu'il le décrit au début. Sans clôture, leur vertu serait en danger. Il a dû s'adresser aux capucins et aux carmes qui avaient pris pied dans le pays. Il songe donc à des dames qui auraient une petite maison, à deux seulement au début, pieuses et suffisamment instruites, qui formeraient bientôt une petite communauté de jeunes converties. Deux esclaves suffiraient pour les approvisionner de vivres du pays. Château du Bois aiderait à cet établissement.

Vivent auprès de lui, plusieurs ménages de Caraïbes qu'il instruit comme il peut. D'autres colons se sont mis comme lui

2. Il doit s'agir de livres pesant.

3. Le passage n'est pas très clair.

à enseigner le catéchisme, en particulier le sieur Chrestien, planteur sucrier. Il est cité ici, sans doute, parce qu'il est lui aussi du pays d'Auxerre. Tous devaient se servir du catéchisme du Père Breton, et commencer par faire apprendre à lire aux enfants.

Pour le seconder, Château du Bois fait appel à un homme qu'il connaît bien, à François Paquelin, qui est déjà au service des religieux du couvent de Saint-Père d'Auxerre. Il a des connaissances ; il pourra prendre en mains l'instruction des Caraïbes. Là est l'objet de la lettre. La mère du Bourg est priée d'intervenir auprès de lui, de lui offrir le prix de son voyage et même beaucoup plus. En un temps où le passage aux îles coûtait de 50 à 60 livres, 500 lui sont proposées « pour son viatique et arriver en ces quartiers ». Paquelin a dû répondre à l'appel. On n'a pas la preuve de sa présence à la Guadeloupe dans les années qui suivirent immédiatement, mais on ne trouve plus sa signature ensuite, dans les registres de sa paroisse, Saint-Pierre-en-Vallée. Au surplus, il donna quittance de 500 livres offertes par Château du Bois et sa lettre se trouve attachée au bas de sa quittance. Il paraît n'être resté à la Guadeloupe que quelques années.

Après 1680, Château du Bois est toujours à Bellevue, mais deux changements sont intervenus. D'abord, après une vente ou un échange, il a réduit sa terre. Il n'a plus que 500 pas sur 118, soit 8 hectares. Jusque-là, il n'avait pas recherché les profits de la canne. Maintenant, il fabrique du sucre, du sucre blanc, il semble. Près de sa case qui est en maçonnerie, près de la cuisine et de sa chapelle, sont tous les bâtiments nécessaires au raffinage. Il a 20 hommes à son service : 5 engagés blancs, dont un maçon, 15 Caraïbes, dont six enfants, tous libres. Le sucre qu'il fabrique doit servir à son œuvre d'évangélisation, car il est exempté d'une taxe mise sur les exportations. Ce privilège provoque des jalousies.

D'autre part, il est prêtre, prêtre-planteur. Il n'est pas le seul à la Guadeloupe. On cite le nom de l'abbé Gueston qui avait une raffinerie à la rivière aux Herbes, c'est-à-dire non loin de Bellevue, celui de l'abbé du Lion, mais Château du Bois, était prêtre avant tout, car sa sucrerie était très petite. On pouvait l'appeler « une place à cannes ». Mais par quel évêque avait-il été ordonné ? Il n'est point probable que ce fut par l'archevêque de Santo-Domingo, un Espagnol. Château du Bois était-il revenu quelque temps en France ?

Il mourut probablement en 1690. L'inventaire de sa succession est du 31 janvier 1691, mais il ne précise ni la date ni le lieu de son décès. Ses biens furent partagés entre son frère Bonnaventure, écuyer, seigneur de Fontelin, gentilhomme de la maison du roi, et Geneviève Piètre, sa nièce, épouse du

haut et puissant seigneur, messire Charles, comte d'Aubigné, gouverneur d'Aigues-Mortes, frère de madame de Maintenon ⁴. Avec sa sœur, il avait passé quelques années de sa première enfance aux îles, vu la Guadeloupe, Marie-Galante dont son père avait été un moment gouverneur pour la Compagnie des îles, et Saint-Christophe.

Le côté le plus curieux de cette lettre est de montrer Château du Bois ne prêter aucune attention aux esclaves, aux noirs, exclusivement attaché qu'il est à la christianisation des Caraïbes. On doit remarquer aussi qu'il n'a à son service aucun esclave. Les Caraïbes qui travaillent avec lui, bien que non baptisés, sont libres.

Le P. Labat, arrivé à la Guadeloupe en 1695, n'a pas connu Château du Bois, n'a pas su qu'il était prêtre. Mais il nous parle des vains efforts des dominicains et de Château du Bois pour l'évangélisation des Caraïbes ⁵ :

« Tout ce qu'on fait jusqu'à présent pour les instruire et leur faire embrasser la religion chrétienne, a été inutile. Notre ordre y a entretenu pendant plus de trente ans des missionnaires qui avaient étudié leur langue, qui vivaient avec eux, qui leur avaient enseigné le catéchisme et les prières, et qui ne négligeaient rien de ce qui pouvait les gagner à Dieu, et tout cela sans aucun fruit. Les Pères Raymond Breton et Philippe de Beaumont, religieux de notre ordre de la province de Saint-Louis, ont demeuré plus de vingt-cinq ans à la Dominique sans avoir pu faire autre chose que de baptiser quelques enfants qui étaient à l'article de la mort, et des malades qu'ils étaient moralement sûrs de voir mourir dans quelques moments. Ce n'est pas qu'ils eussent pu en baptiser un grand nombre, mais comme ils connaissaient leur mauvais naturel, leur inconstance et leur indifférence qui leur fait regarder comme des jeux les actions les plus sérieuses, ils ne voulaient point exposer à une profanation certaine le sacrement que plusieurs leur demandaient avec insistance, sachant bien qu'ils ne le demandaient qu'en vue de présents que les parrains qu'on leur procurait ne manquaient jamais de leur faire, mais toujours disposés à retourner à leur vomissement et à recevoir de nouveau le baptême si ce sacrement pouvait se répéter autant de fois qu'on leur aurait présenté un verre d'eau-de-vie.

« Un homme de qualité et fort riche, appelé M. Château

4. Baptisé vers Pâques de 1634 à Bordeaux, fils de Constant d'Aubigné et de Jeanne de Cardillac, sa troisième femme.

5. *Nouveau voyage aux îles d'Amérique*, La Haye, 1724, 6 v. in-12, II., p. 27-28.

du Bois s'était établi à la Guadeloupe exprès pour travailler à leur conversion, et particulièrement à ceux de la Dominique qui sont nos voisins. Il entretenait chez lui un bon nombre qu'il instruisait et faisait instruire avec tout le soin et la charité possible ; cependant il est mort dans ces pieux exercices sans avoir eu la consolation d'avoir fait un bon chrétien : car quoiqu'il en ait fait baptiser plusieurs qu'il avait gardés chez lui nombre d'années, qu'il avait parfaitement bien instruits, et sur la foi desquels il semblait qu'on pouvait compter sûrement, ils ne se sont souvenus des obligations de leur baptême et de la qualité de chrétiens qu'autant de temps qu'ils sont demeurés dans sa maison, et sont retournés à leur sorte de religion, ou plutôt à leur libertinage, dès qu'ils ont remis le pied dans leur isle. »

(A suivre.)

Gabriel DEBIEN.

